

Il est de notre devoir d'entretenir les meilleures relations avec des confrères étrangers, membres de sociétés sœurs, où ils se sont fait remarquer par leur savoir et leur travail effectif.

A part le bénéfice que nous en retirons au point de vue scientifique, nous rendons publiquement hommage au mérite de chacun d'eux, en leur démontrant que nous apprécions justement les travaux auxquels ils consacrent une part de leur temps pour le bien de tous.

On a souvent insinué, dans certains milieux, que la plupart de ces communications scientifiques étaient faites dans un but de réclame personnelle. Je tiens à m'élever contre de semblables prétentions, car elles sont de nature, non seulement à nuire aux principes mêmes de l'association scientifique, mais à empêcher le recrutement des membres et à refroidir l'enthousiasme des conférenciers qui ont l'habitude de faire preuve de bonne foi, même dans leurs erreurs doctrinales.

On a dit aussi, parlant de notre association, que c'était une société d'admiration mutuelle.

J'interprète cette dernière affirmation dans un sens plus large. S'il est vrai que les félicitations ne manquent jamais au conférencier qui nous intéresse et qui nous instruit, j'avoue, d'autre part, que la critique est trop discrète lorsqu'il s'agit de travaux hors cadre à style repoussé, dont l'exposé est par trop fantaisiste et dont les conclusions ne sont pas rigoureusement scientifiques.

C'est ici que l'admiration doit avoir des limites, et que la critique doit mettre en œuvre ses moyens d'action dans l'intérêt même du conférencier et pour le bien de notre association. Nous ne parlons pas, bien entendu, de ce genre de critique dont l'objet n'a jamais été que de satisfaire de basses rancunes, et bien moins encore de celle qui s'est fait trop souvent un succès, de mêler les personnes aux questions de principe. "On a rien fait contre les doctrines, disait J. de Maistre, tant qu'on n'a pas été jusqu'aux personnes." En effet, l'homme en veut tellement à l'homme, et surtout à quiconque s'élève au-dessus des autres hommes, qu'une certaine critique, même scientifique, sera toujours bienvenue aux yeux d'un certain nombre, de noter dans les œuvres d'autrui tout ce qui peut servir à diminuer ce qu'elles inspirent d'admiration.